

a. 2024
25

210

DOSSIER
PRESSE

EDITO

Sur notre façade, l'inscription « LOVE & ACTS » résonne comme un cri d'urgence adressé au monde, un appel pressant à un changement immédiat et pour de bon.

Ce même credo persiste, une année de plus, car il est évident que notre travail n'est pas encore achevé. Malgré l'émergence d'espaces de joie pour toustes et de refuges poétiques et politiques, en dépit des espaces de débat et d'échange respectueux, où les paroles et les divergences sont accueillies avec considération, et malgré la richesse de nos singularités, cela ne suffit pas !

La planète sombre, des barbelés se dressent sur les murs que nous espérions abattre, le cordon sanitaire vole en éclats et les discours haineux et intolérants polluent le débat public.

Notre instrument est la scène, et nous la mettons à la disposition des artistes d'aujourd'hui et de demain. Avec leur langage, leurs questionnements, leurs colères, leurs certitudes, ils peuplent les lieux. Accordons-leur le temps nécessaire pour nourrir nos réflexions, pour secouer nos certitudes, pour bâtir des utopies. Une saison de disciplines aux frontières perméables et de propositions à la fois solides et fragiles.

Nous vous invitons à prendre soin de vous, et si vous en avez la force, à prendre soin des autres avec nous.

Love & Acts

TABLE DES MATIÈRES

THE FIRST WORD OF THE FIRST POEM OF THE FIRST COLLECTION IS BASKET	P4
OSTENTATION	P10
NOËL AU THÉÂTRE	P14
CRUCE	P16
I'LL BE THERE FOR YOU (FOR ME)	P22
PINATA CAKE	P31
FLEUVE	P38
CARTE BLANCHE : DARK HABITS	P43

Pour toute demande d'informations complémentaires,
n'hésitez pas à me contacter à l'adresse alice@atelier210.be

a.
2
1
0



danse

performance

11, 12 + 15–19.10.2024

Show: 20:30 sauf le mercredi 19:00 • tickets: pay what you can • infos: www.atelier210.be

KOTOMI NISHIWAKI &
ONDINE CLOEZ

THE FIRST WORD
OF THE FIRST POEM OF
THE FIRST COLLECTION
IS BASKET

atelier210.be
Chaussée Saint-Pierre
210, 1040 Brussels



THE FIRST WORD OF THE FIRST POEM OF THE FIRST COLLECTION IS BASKET

La réalité,
ce que nous en percevons,
nous le traduisons
en tanka. Nous le crions
et quelque chose apparaît.

Un tanka est une forme courte de poésie japonaise découpée en 31 syllabes (5-7-5-7-7) qui révèle quelque chose qui jusqu'alors demeurait invisible ou inconnue: une émotion, une sensation, un souvenir, un désir, un fantasme. Dans ce duo, Kotomi & Ondine traduisent tout ce qu'il leur arrive lorsqu'elles sont sur scène. C'est une conversation où se mêlent passé, présent, malentendus, complicité et confusion.

Kotomi & Ondine se rencontrent en 2000 pendant leurs études à PARTS. Vingt-quatre ans plus tard, elles observent ensemble la distance entre leurs corps d'aujourd'hui et ceux d'alors, et se demandent si cette histoire est encore la leur, ou si elles en sont désormais étrangères.

The reality,
what we do perceive of it,
we are translating
into tanka. We shout it
untill something else appears.

A tanka is a short form of Japanese poetry cut into 31 syllables (5-7-5-7-7) that reveals something previously invisible or unknown: an emotion, a sensation, a memory, a desire, a fantasy. In this duet, Kotomi & Ondine translate everything that happens to them when they're on stage. It's a conversation where past, present, misunderstandings, complicity and confusion mingle.

Kotomi & Ondine met in 2000 while studying at PARTS. Twenty-four years later, together they observe the distance between their bodies today and those of the past, and ask themselves whether this history is still theirs, or whether they are now strangers to it.

La mémoire

En nous remémorant les plus anciens souvenirs que nous avons en commun, nous avons réalisé que la période à laquelle nous nous sommes connues, pendant nos études à PARTS, s'est presque effacée de notre mémoire. Nous avons chacune très peu de souvenirs précis de ces trois années au sein de cette école. En confrontant ces souvenirs au regard de l'autre, nous constatons que les images diffèrent, comme si plusieurs réalités se superposaient.

Certaines choses se sont cristallisées en nous mais il s'avère qu'elles ne correspondent pas tout à fait à la réalité de l'autre, principalement en ce qui concerne l'image que nous avons (et avions) de nous-mêmes. Nous rencontrons chacune beaucoup de difficultés à nous identifier à cette personne que nous étions alors, et encore plus lorsque nous pensons à la manière dont nous étions perçues par le corps enseignant.

Depuis, nos corps ont changé, nous y avons inscrit, au cours de ces vingt dernières années, de multiples couches d'expériences et de savoirs qui ont peut-être évincé ou remplacé les enseignements d'alors. Nous observons les jeunes adultes que nous étions avec un mélange de tendresse, de compassion, et d'incompréhension. Nous ne nous rappelons plus comment nous imaginions notre futur, comme si nous ne nous reconnaissions pas.

Nous ne souhaitons pas ressusciter ces étrangères du passé, mais plutôt travailler avec ce trouble lié à la perte de mémoire, à l'écart qu'il existe entre ce qui a été et la manière dont ça nous revient, à ces strates de réalités qui se superposent mal, qui s'agencent les unes à côté des autres alors qu'elles devraient s'aligner.

La traduction

La traduction fait partie inhérente du projet, elle s'active à chaque fois que nous travaillons. En effet, nous communiquons en anglais et non dans notre langue maternelle, et nous étudions les poèmes du Man'yōshū dans leurs versions traduites (en japonais moderne pour Kotomi et en français pour Ondine, ou en anglais). En commençant à lire et étudier ce recueil, nous avons eu l'envie que ce projet soit également un terrain d'apprentissage.

Pratique de travail

Toutes deux danseuses, nous nous intéressons à des pratiques physiques qui mettraient au travail les enjeux précités. Nous nous intéressons à l'écart qui peut exister entre ce qui est fait et ce qui est vu, entre ce qu'on dit et ce qu'on fait, ce qui est visible et ce qui existe, nos corps d'aujourd'hui et ceux de notre jeunesse. Nous voulons agencer la danse et le langage, en additionnant les strates de traduction qui nous sont nécessaires pour communiquer entre nous et être comprises.

Nous inventons une pratique où nous essayons de traduire en direct ce qui se joue quand nous sommes sur scène, en représentation et en mouvement ; une pratique qui superpose physicalité et pensée. Quels mécanismes mettons-nous en place et quels sont ceux qui sont déjà à l'œuvre ? En formulant oralement ce qui nous arrive, nous dévoilons nos méthodes, nos techniques, nos mécanismes mais surtout nous exposons les trucs, les astuces que nous mettons en place pour danser devant un public. Apparaît alors notre système de valeurs ; c'est-à-dire ce qui nous semble intéressant, valide, riche et que nous mettons en valeur sur scène comme interprète. Et donc, à l'opposé, ce que nous cachons ou préférons ne pas montrer. La danse est comme dépossédée de son mystère et pourtant elle continue d'apparaître comme une entité propre. Il s'agit autant de faire la danse et que de la laisser agir sur nous. Dans cette pratique, nous laissons aussi entrevoir les strates qui nous constituent en tant que danseuses et performeuses, les multiples pratiques accumulées auprès des chorégraphes avec qui nous avons travaillé, les expériences qui nous ont marquées et qui continuent d'agir en nous, qu'elles aient été constructives ou négatives.

Parallèlement à cette pratique dansée-parlée, nous écrivons également nos propres tanka. C'est une proposition que nous avons faite au Festival SETU en août 2022 et que nous souhaitons approfondir. Nous écrivons ensemble un poème en 31 syllabes en anglais que nous traduisons chacune dans notre langue maternelle, le japonais et le français. Les 31 syllabes sont respectées dans la traduction, ce qui nous permet de faire entendre le même sens dans deux langues simultanément. Cet unisson distordu (puisque les sons diffèrent selon la langue) est effectué par une voix qui n'est pas parlée mais qui est chantée voire criée.



L'équipe artistique

Ondine Cloez (France, 1979) est une chorégraphe et performeuse française basée à Bruxelles. Son parcours commence par une formation en danse classique au Conservatoire National de Grenoble. En 1998, elle s'installe à Bruxelles et étudie à P.A.R.T.S. pendant trois ans. Elle participe à la formation Ex.e.r.ce au Centre Chorégraphique National de Montpellier, en 2002. Depuis elle a travaillé comme interprète pour Mathilde Monnier, Laurent Pichaud, Linda Samaraweeroa, Marcos Simoes, Sara Manente, Jaime Llopis, Randy Carreno, Rémy Héritier, Antoine Defoort & Halory Goerger, Grand Magasin, Jocelyn Cottencin, Loïc Touzé.

En 2009, elle co-signe avec Sara Manente et Michiel Reynaerts la vidéo Some Performances et le projet in situ Grand Tourists.

Elle crée en 2018 sa première pièce, Vacances vacance, puis L'art de conserver la santé en 2020 et sa déclinaison pour extérieur La Ballade des Simples. En 2020-21, Ondine Cloez est artiste en résidence aux Laboratoires d'Aubervilliers où elle propose diverses formes autour de son projet: performances, balades et visites, conférences sur la santé et le Moyen Âge, ateliers.



Kotomi Nishiwaki (Japon, 1978) est une performeuse, chorégraphe et comédienne. Elle a commencé ses études de danse à Zürich, puis à P.A.R.T.S et a étudié le Butoh avec de multiples professeurs. Elle a travaillé comme interprète avec et pour Anzu Furukawa (DE/JP), Joao Fiadeiro(PT), Adam Linder (DE/AUR), Francisco Camacho (PT), et dans de nombreuses pièces avec Meg Stuart /Damaged Goods (DE/BE). En tant qu'actrice, elle apparaît dans «Foodie Love» d'Isabel Coixet (HBO), «The Bird Box» d'Alex et David Pastor (Netlix). Elle s'installe à Barcelone en 2015 et crée en 2017 l'association Park Keito avec Miquel Casaponsa où ils développent ensemble recherche et création de projets scéniques. «MIRU» a été soutenu à Saala Hiroshima en tant que résidence d'artiste (2018) New(a)days a été présenté à Antic teatre @ Grec festival 2021. Ils travaillent actuellement sur un nouveau projet, ROKATEI, soutenu par La Caldera Barcelona et AltoFest Napoli.

Crédits

Une proposition de : Ondine Cloez et Kotomi Nishiwaki • Interprétation : Ondine Cloez et Kotomi Nishiwaki • Création Lumière : Alice Dussart •Regards extérieurs et invités : Bruno De Wachter, Marcelline Delbecq, Nina Garcia, Kidows Kim • Graphisme : Lucie Caouder • Stagiaire: Léo Bourdet

Production et diffusion : ama brussels, Babacar Ba, France Morin, Emi Parot, Clara Schmitt • Production déléguée : atelier 210, ama brussels • Coproduction : atelier 210, Charleroi danse, ICI-CCN Montpellier, Chorège – CDCN de Falaise, Les Bazis- Arts Vivants en Couserans, La Bellone • Résidences : Charleroi danse, kunstencentrum BUDA La Bellone, ICI-CCN Montpellier, Chorège – CDCN de Falaise, Les Bazis, SETU Festival, les Laboratoires d'Aubervilliers, PACO, pôle d'accompagnement collaboratif et ouvert initié par Entropie Production et Habemus papam. Soutiens : SACD, Wallonie-Bruxelles International, Fédération Wallonie-Bruxelles-Direction de la Danse.

Représentations & réservations

Vendredi 11.10 • 20:30
Samedi 12.10 • 20:30

Mardi 15.10 • 20:30
Mercredi 16.10 • 19:00
Jeudi 17.10 • 20:30
Vendredi 18.10 • 20:30
Samedi 19.10 • 20:30

Toutes les infos sont disponibles sur notre site internet:

atelier210.be/saisons/saison-24-25/the-first-word-of-the-first-poem-of-the-first-collection-is-basket

Ouverture des portes 1h avant chaque représentation • Le tarif **Pay What You Can** est d'application • Un spectacle en anglais et français, traduit simultanément.

22



photo © Leontien Allemeersch

performance

15, 16 + 19–23.11.2024

Show: 20:30 sauf le mercredi 19:00 • tickets: pay what you can • infos: www.atelier210.be

SOPHIA RODRIGUEZ

OSTENTATION



atelier210.be
Chaussée Saint-Pierre
210, 1040 Brussels



Fédération
Française de la Danse

FrancoFest
Brussels

OSTENTATION

FR -

Dans Ostentation, le corps aspire à devenir une image tout en déconstruisant cette identification. En explorant les multiples strates de signification que les corps féminins engendrent dans les sphères sociales et physiques influencées par le capitalisme, Ostentation interroge les représentations qui nous sont projetées ainsi que celles que nous construisons nous-mêmes. Ces deux directions de projection peuvent tantôt converger, tantôt entrer en conflit, mais le plus souvent se situent quelque part entre les deux. L'espace de la performance se plie et se déploie, générant du sens uniquement pour mieux l'absorber à nouveau, creusant toujours plus profondément pour révéler des vérités peut-être plus essentielles. Le public devient ainsi partie prenante d'un jeu ludique qui efface les frontières entre l'être et la (re)présentation.

EN -

In Ostentation the body wants to become an image, while at the same time breaking this identification. By researching the different layers of the meaning that female bodies generate in social and physical capitalist-oriented spaces, Ostentation works through the images projected upon us, as well as the ones we create ourselves. These two directions of projection are sometimes in consensus, sometimes in conflict and mostly somewhere in between. The performance space folds and unfolds, generating meaning only to absorb it again, digging for deeper layers and maybe stacking them for higher truths. The audience becomes part of a playful game that dissolves the boundaries between being and (re)presenting.



© Leontien Allemeersch

Sophia Rodriguez - Porteuse de projet

Sophia Rodriguez (° 1984, VE/BE) is an actress, dancer and choreographer. She studied circus, dance and theatre in Venezuela (Universidad Experimental de las Artes), in Cuba (Cuban National Circus School) and in Switzerland (Accademia Dimitri). Her artistic work was strongly influenced by her long-term trajectory of workshops and exchanges with David Zambrano.

As a performer, Rodriguez received the ImpulsTanz DanceWeb scholarship in 2013 under the mentorship of Ivo Dimchev and performed with Ayelen Parolin, DE MAAN and Siamese Cie, among others. Together with Micha Goldberg, she performed *The Primal Money Scream* (2014, CAMPO) which was selected for Young Work at Theater Aan Zee and *The Garden Laboratory* (2015, CAMPO). Since 2020, she has been involved in *Ne mosquito pas*, a project by Simon Van Schuylenbergh that has since become a collective collaboration. In the same year, Sophia was also part of the successful contemporary opera performance *A Revue* (2020) by Benjamin Abel Meirhaeghe (Toneelhuis). This collaboration with Meirhaeghe continued when Sophia took on the choreography for *Madrigals* (2022). Also, she was in charge of both coaching and performing *A Bigger Thing* (2022), created by Lisi Estaras for Opera Ballet Vlaanderen. As well Rodriguez was part of the performance *Smells Like Peaches*, created by the iconic singer and performer Peaches.

In her own work, Sophia uses physical performance, voice and improvisation as building blocks for energetic and feministic propositions. In 2019, she created *Ostentation*, a project about the meanings given by (female) bodies in our capitalistic society. This impressive solo was selected for Batârd Festival and the canceled editions of NEXT festival and ImpulsTanz in 2020. In November 2023, Sophia's latest creation *FRICTION* had its première at Toneelhuis in Antwerp (BE) and NEXT festival, and was received with great success.



Crédits

Concept & direction : Sophia Rodriguez · Conceptual partners : Julia Reist & Vincent Focquet · Assistant director: Vincent Focquet · Performance : Sophia Rodriguez · Scenography & costumes : Sophia Rodriguez · Music: Thomas Proksch · Light design: Valentin Boucq · Dramaturgy: Jonas Rutgeers · Collaborators: Oneka von Schrader · Vocal advice: Lester Arias · Photo: Leontien Allemeersch · Production: Kunstenwerkplaats · Special thanks to Tempus-Fugit, Volksroom, ARP · With the support of the Vlaamse Gemeenschapscommissie

Représentations & réservations

Vendredi 15.11 · 20:30

Samedi 16.11 · 20:30

Mardi 19.11 · 20:30

Mercredi 20.11 · 19:00

Jeudi 21.11 · 20:30

Vendredi 22.11 · 20:30

Samedi 23.11 · 20:30

Toutes les infos sont disponibles sur notre site internet:

atelier210.be/saisons/saison-24-25/ostentation

Ouverture des portes 1h avant chaque représentation · Le tarif Pay What You Can est d'application · Spectacle en anglais.

a.
2
1
0



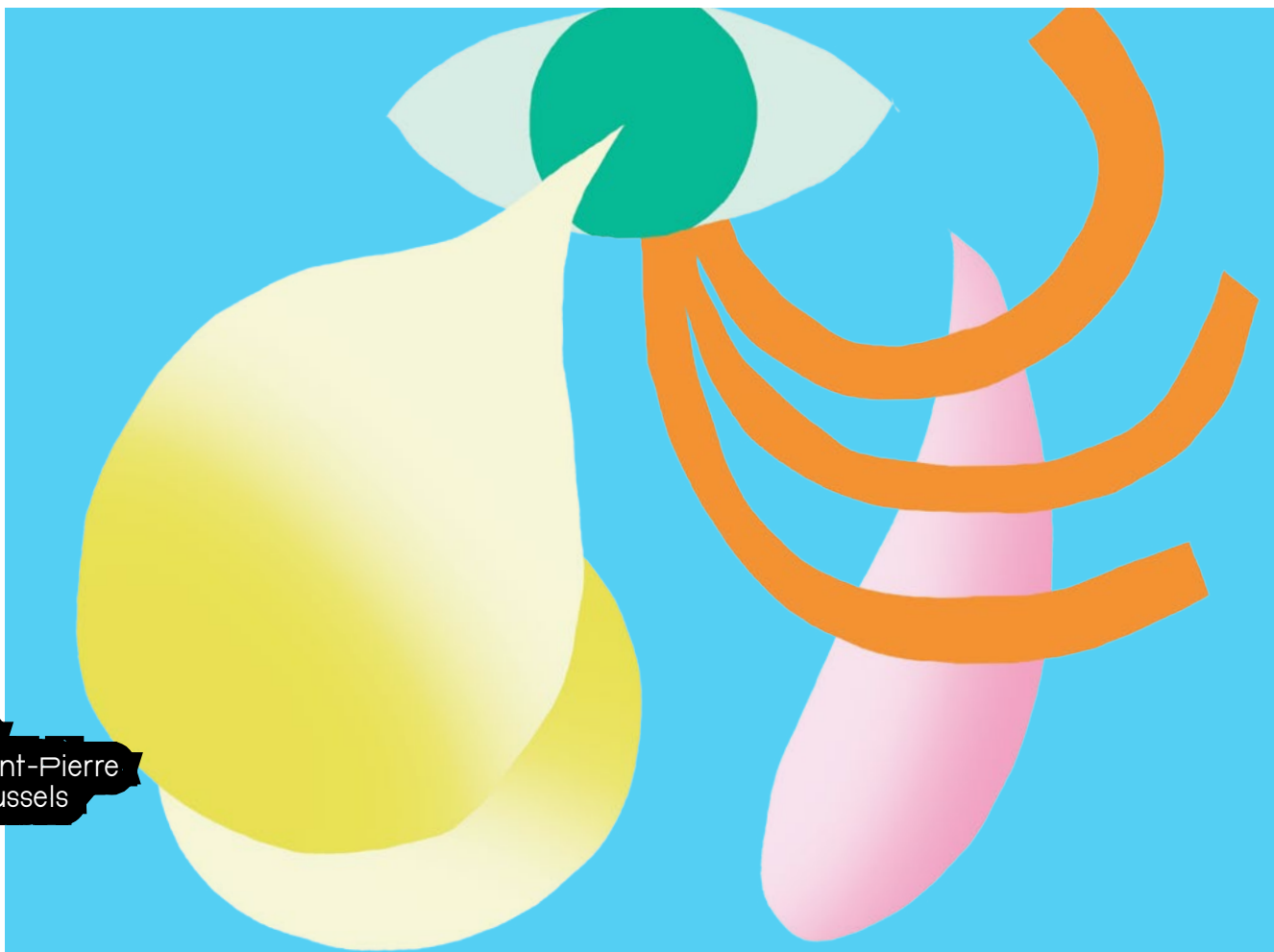
théâtre

jeune public

26-28.12.2024

horaires, infos et tickets : à venir sur atelier210.be

NOËL AU THÉÂTRE



atelier210.be
Chaussée Saint-Pierre
210, 1040 Brussels



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Francophones®
BRUXELLES

NÖEL AU THÉÂTRE

Un bouillonnement d'émotions pour tous les enfants de 0 à 110 ans.

Du 26 au 30 décembre 2024, le Festival Noël au Théâtre prendra ses quartiers en région bruxelloise grâce à la complicité d'une dizaine de théâtres et lieux culturels, dont l'atelier 210.

Noël au Théâtre est un festival de théâtre et de danse jeune public où tout-petits, enfants, ados, parents et grands-parents peuvent partager ensemble des moments de joies procurés par les arts vivants.

Danse, marionnette, texte, théâtre d'objets, sans parole ou d'ombres... Avec plus de 20 spectacles, 40 représentations, des créations inédites, des lectures et une boum, la programmation de Noël au Théâtre 2024 réserve, cette année encore, son lot de surprises et d'émotions pour tous les enfants.

Le spectacle et toutes les infos pratiques seront dévoilées au mois de septembre sur le site festivalnoelautheatre.be

a.
210



photo ● Matias Alfonso

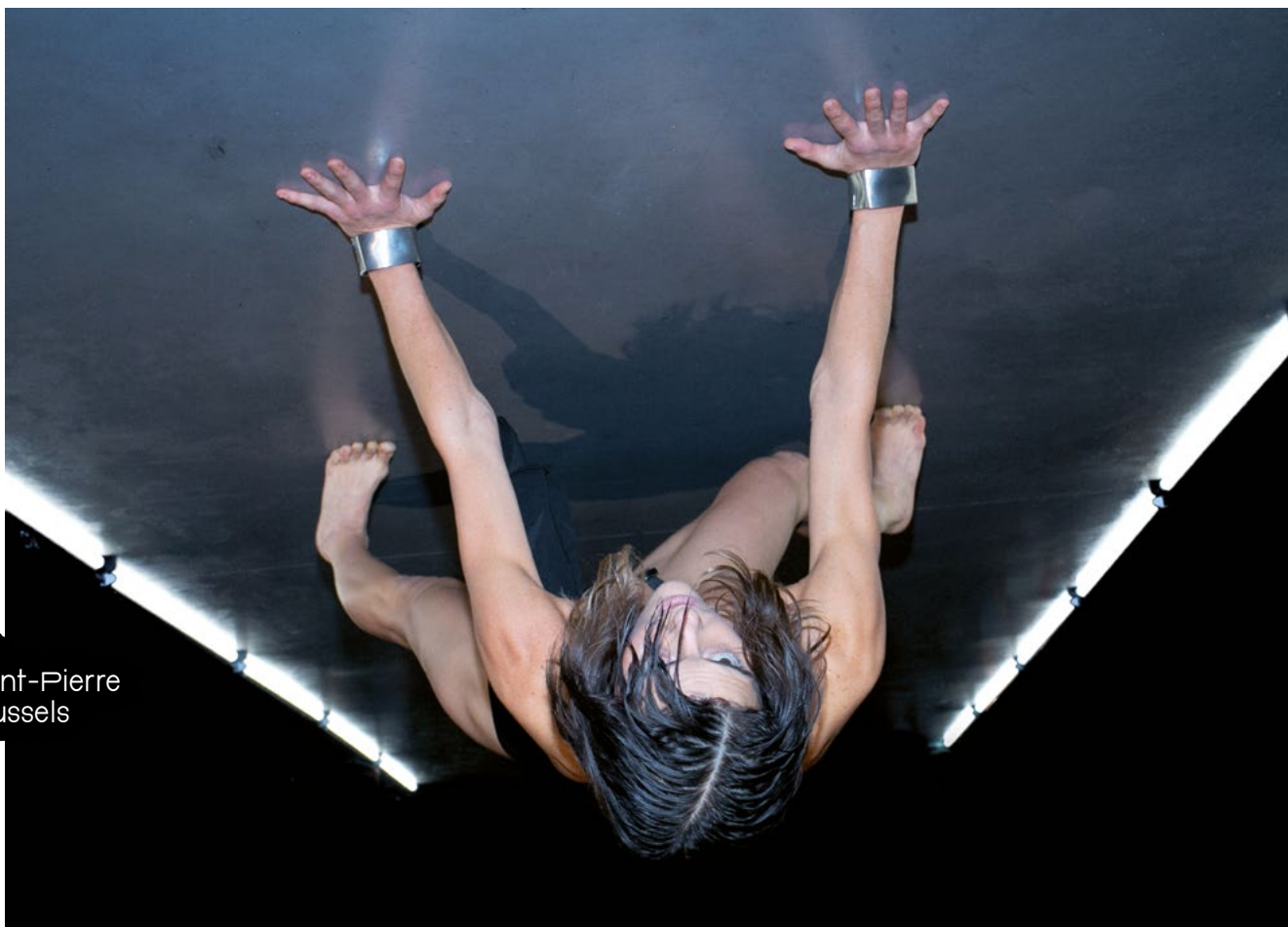
danse

performance

14–18.01.2025

Show : 20:30 sauf le mercredi à 19:00 • tickets : pay what you can • infos : www.atelier210.be

MARCOS ARRIOLA
CRUCE



atelier210.be
Chaussée Saint-Pierre
210, 1040 Brussels



FÉDÉRATION
DES CENTRES DE CULTURE
FRANCOPHONES

CRUCE

<< Pendant des siècles, la monstruosité a servi d'imaginaire à l'altérité et, par conséquent, a généré de petits refuges à partir desquels mettre la normalité en crise.>> Paul B. Preciado, 2020.

Cruce (« croisement » en français) est le récit physique d'une transformation - au sens d'une transition, d'une migration, d'une traversée - à la recherche des corps libérés. Marcos Arriola y célèbre le dancefloor comme un espace de revendication, de résistance et de construction de nos subjectivités. À travers les mouvements qui composent l'univers du clubbing, il interroge les identités et les corps en tant que territoires stratégiques pour révolutionner les normes de sexualité, de genre et de race. Cruce est un appel à un acte performatif de mutation radicale.

Origine du projet

Le projet est né de la recherche de **Marcos Arriola** à Paris 8 autour de l'histoire du geste de la danse urbaine, du Voguing, et sa revendication politique au sein de la communauté du clubbing.

Cette pratique et cet univers permettent d'enrichir la recherche de son propre geste (et de son propre corps) en dehors des normes sociales et politiques. Le dancefloor comme terrain de CRUCE où développer la possibilité d'entraîner notre liberté.

La sexualité déployée, la puissance physique, l'irrévérence de corps désirants transforment ce dancefloor en champ de bataille queer. Cet imaginaire de créatures sensuelles et libres franchissant les limites du féminin/masculin, l'ont conduit à effectuer un lien direct avec les écrits du philosophe Paul B. Preciado. Ce qu'il nomme "CRUCE", "croisement" en français, est un concept développé dans ses oeuvres «Un appartement sur Uranus» (2019) et «Je suis un monstre que vous parle»* (2020).

L'auteur raconte sa transition de genre, critiquant les systèmes symboliques raciaux et sexuels dans un monde en transition économique, migratoire et sociale, à l'image des changements de son propre corps et de son identité. La critique sociale de Preciado interroge les « technologies et restrictions du monde contemporain » qui construisent nos subjectivités.

CRUCE se situe donc à l'intersection de la théorie queer de Paul B. Preciado, de la fête et de la pensée du mouvement dans la danse urbaine de voguing.

* « Pendant des siècles, la monstruosité a servi d'imaginaire à l'altérité et, par conséquent, a généré de petits refuges à partir desquels mettre la normalité en crise. » (Preciado, 2020)

Note d'intention

Le projet essaye de mettre en lumière l'obsolescence de nos sociétés hétéropatriarcales en invoquant la communauté queer et la danse comme outils d'élaboration d'un système plus inclusif.

L'oeuvre tente de briser les limites en ce qui concerne le formatage des corps. Descorps à la recherche du fluide, du non binary, du non formatage.

Comment déplacer le formatage d'un corps social?

«Cruce» tente de franchir les limites entre le féminin et le masculin, de travailler le déplacement comme mode d'action de nos transformations.

Se déplacer pour transformer les choses : faire l'expérience d'un déplacement, que ce soit de genre, de territoire, d'espace ou d'un langage physique acquis. Tout cela influence les possibilités scéniques et chorégraphiques dans la manière d'aborder les »transformations« au sein de la pièce. Permettre aux danseur.eu.s de traverser leurs propres subjectivités et langages physiques, permettre les DÉPLACEMENTS de chacun d'entre eux.

Le corps devient un lieu stratégique pour défendre la déconstruction d'un héritage disciplinaire sur les subjectivités et des normes sociales actuelles. C'est dans le corps et par le corps que l'on entend chercher à révolutionner les blessures techno-patriarcales qui sont incarnées dans la somathèque collective*.

*La bibliothèque physique et gestuelle des corps qui sont porteurs d'une histoire.



Marcos Arriola - Porteur de projet

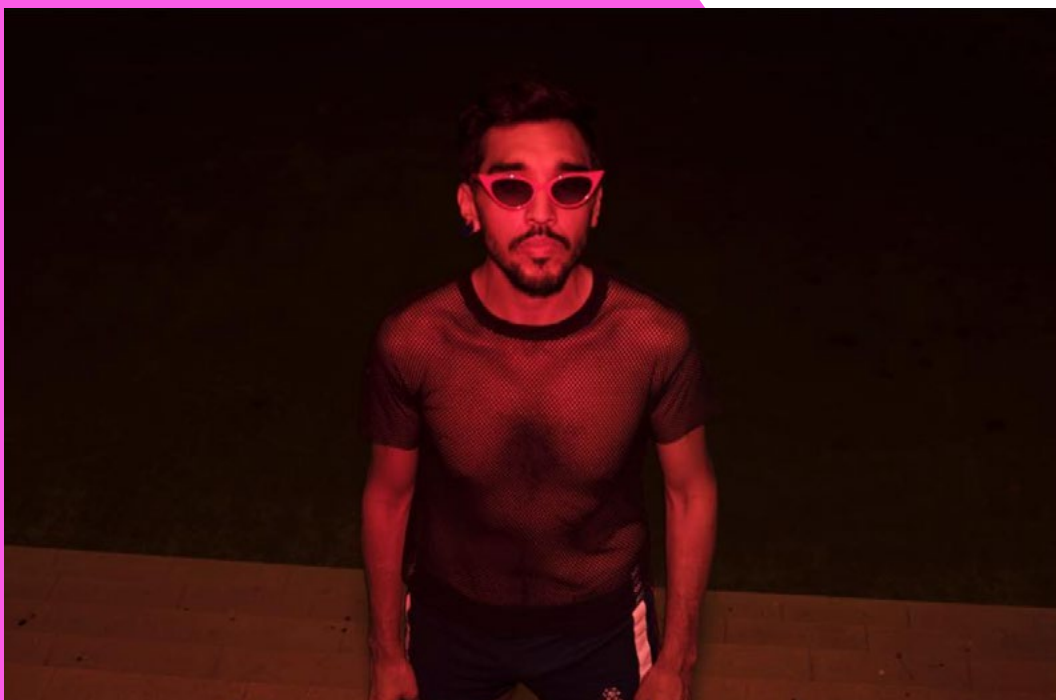
Marcos est un artiste argentin basé entre Paris et Bruxelles. Il se forme en danse contemporaine à l'Université nationale des arts de Buenos Aires, puis obtient le diplôme d'interprète physique à l'École de théâtre physique de Buenos Aires (ETBA). Par la suite, il suit à Paris la formation professionnelle des danseurs au CND (Centre National de la Danse). Après l'obtention d'une licence en danse à l'Université Paris 8, il poursuit sa formation de chorégraphe à Bruxelles et y passe le Certificat de pratiques chorégraphiques de Charleroi-Danse, en partenariat avec La Cambre et l'INSAS.

En tant qu'interprète, Marcos a participé au projet La Tempête de Boris Charmatz au Grand Palais à Paris. Marcos fait partie de M18, une proposition originale pour le Boléro de Ravel basée sur la version chorégraphique de Béjart et projet de la chorégraphe Stéphanie Auberville, en partenariat avec Danscentrumjette et Charleroi danse. Il a travaillé avec des artistes tels qu'Elizabeth Czerczuk (Pologne), Silvio Lang (Argentine), Carlos Monroy (Colombie), Julien Herrault (France).

Il a effectué des workshops et travaux de recherche avec des chorégraphes tels qu'Ann Van de Broek, Boris Charmatz, Nora Chipaumire, Lia Rodrigues, Mark Tompkins, Jean Jacques Lemêtre (Théâtre du soleil), Nina Dipla (Tanztheater Wuppertal Pina Bausch), et Sophie Perez.

Danseur empreint de la culture urbaine du voguing, les travaux de recherche de Marcos s'articulent entre performance, théâtre physique et danse, toujours dans une visée de revendication politique.

En tant que chorégraphe, il a développé 3 pièces dans chaque pays de résidence : Agua (2016), Hors de moi (adaptation du livre «Hors de moi» de la philosophe contemporaine Claire Marin 2018) et CRUCE (2023).



Crédits

Concept et chorégraphie : Marcos Arriola · Avec : Lara Chanel, Lucia Garcia Pulles, Paz Moreno, Marcos Arriola · Création musicale : Sylvère Stylisme et accessoire : J Boy Dramaturgie : Hanna El Fakir · Coproducteurs : Halles de Schaerbeek, Charleroi Danse, le Centre Wallonie Bruxelles Paris, Garage 29 et l'atelier210. Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles– Service de la création artistique.

Représentations & réservations

Jeudi 30.01 · 20:30
Vendredi 31.01 · 20:30
Samedi 01.02 · 20:30

Toutes les infos sont disponibles sur notre site internet:

atelier210.be/saisons/saison-24-25/cruce

Ouverture des portes 1h avant chaque représentation · Le tarif **Pay What You Can** est d'application.

a.
2
1
0

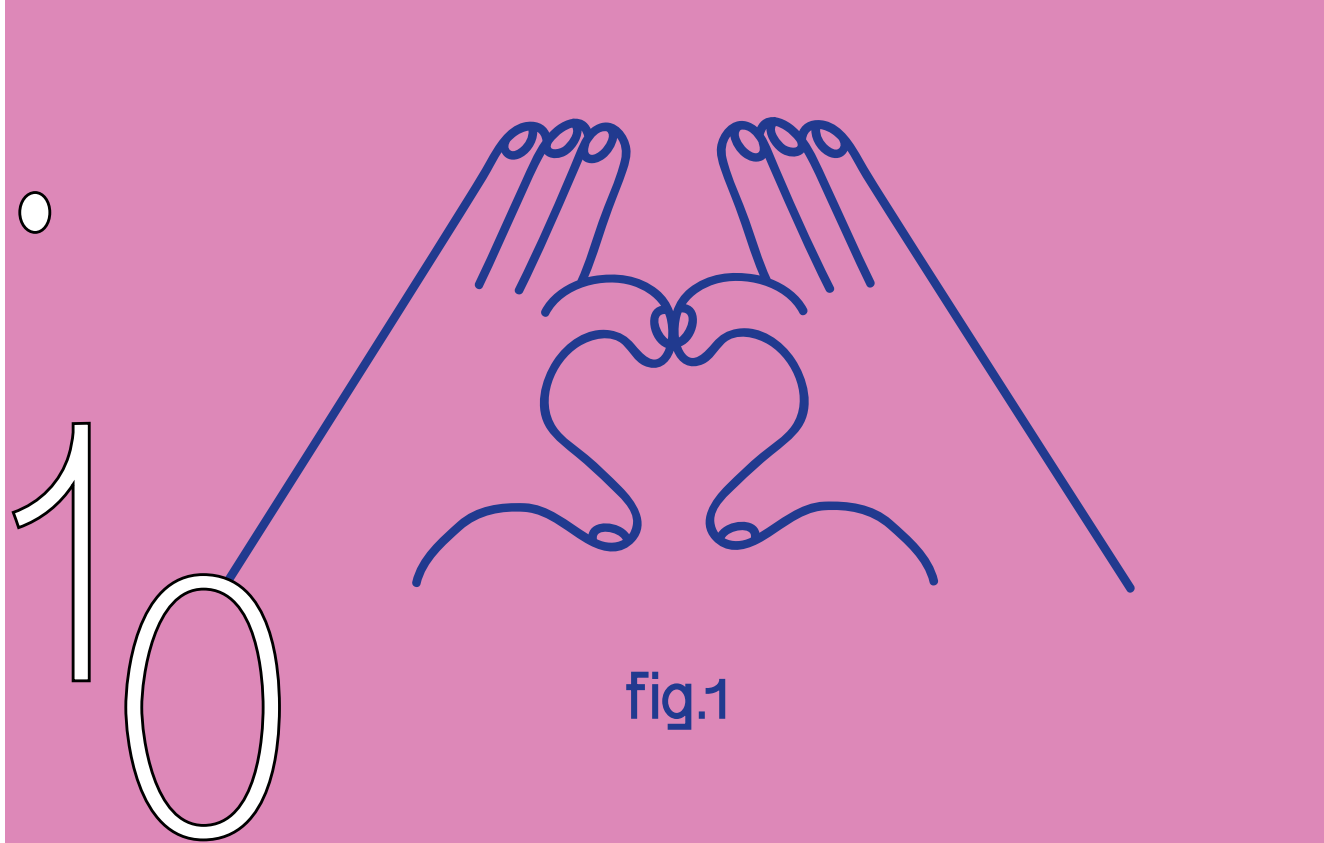


photo © Maximilien Delmelle

danse

performance

Une coprésentation atelier 210 ♥ Théâtre Varia
14, 15 + 18–22.02.2025

Show : 20:30 sauf le mercredi à 19:00 • tickets : pay what you can • infos : www.atelier210.be

LORENA SPINDLER
I'LL BE THERE FOR YOU
(FOR ME)

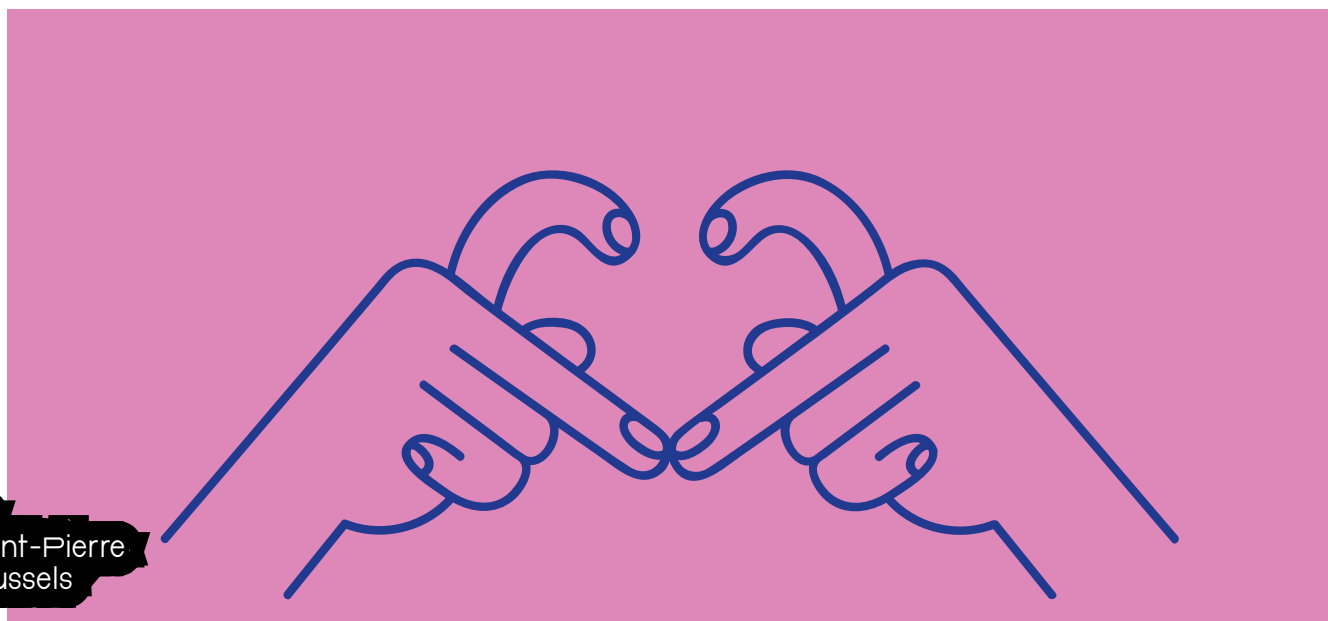


fig.5

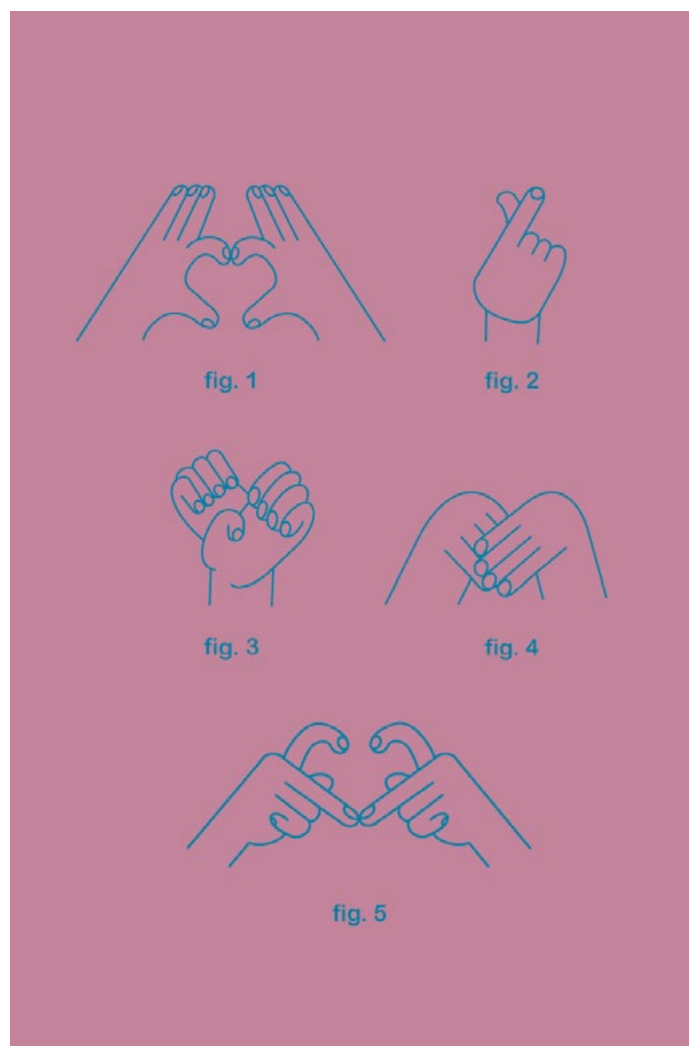
atelier210.be
Chaussée Saint-Pierre
210, 1040 Brussels

I'LL BE THERE FOR YOU (FOR ME)

I'll be there for you (for me) explore la culture de soi occidentale confrontée à notre besoin de collectivité. Avouant son ambiguïté pour le système ambiant (le ca-pi-ta-lisme), son envie d'en faire partie, ses peurs d'en sortir et l'abattement qu'il provoque, Lorena Spindler invite des performeur·x·euse·s à explorer ces contradictions. Issu·x·e·s de diverses (in)disciplines de la scène, la danse contemporaine, le hip-hop, le breakdance, le sabar, le théâtre (...), le groupe propose une performance transdisciplinaire perfectionniste-crevée-cute-care-egotrip-communautaire.

Grâce à leurs présences régénérantes, elle secoue la fable de vie basée sur la réalisation de soi, anxiogène, isolante mais attrayante. À l'affût des récupérations de nos luttes par le système pour toujours plus de puissance, elle cherche des possibles dissidences dans nos relations complices, nos invocations de joie, nos pratiques d'écoute dansée et nos douceurs communes.

<< Si je suis là pour toi, tu seras là pour moi ? >>



Note d'intention

I'll be there for you (for me) est le prolongement de free dance escape, le travail que j'ai commencé en 2021 lors du certificat en danse et pratiques chorégraphiques (Charleroi danse, la Cambre, INSAS, ENSAV) et que j'ai ensuite présenté à Wipcoop en 2022 (KVS). Il s'agissait d'une recherche sur la connexion entre personnes par une pratique de danse, mi-inventée, mi-mondialisée, inspirée par un challenge TikTok poussé chorégraphiquement, casse-tête cardio et mathématique.

Aujourd'hui j'aimerais faire acte de ces connexions. Prendre conscience de nos enfermements. Tenter les possibles libérations.

J'ai l'impression que nous avons perdu notre discernement, que quelque chose a glissé, nous a échappé. Je ne vois plus la différence entre une pensée profonde et une citation bien faite, bien marketing. **J'assiste à la confusion entre une tentative de bienveillance et son ersatz, entre nos relations profondes et nos relations plastiques.** Entre ce qui a été washé et ce qui est d'origine.

I'll be there for you (for me) explore la culture fragmentée de la collectivité dans notre société, confrontée à la culture du soi. C'est un spectacle sur le rapport de force, l'attraction et l'éloignement pour la fable individualiste ambiante, celle de l'Empire. Ce terme, emprunté à Carla Bergman et Nick Montgomery, désigne "le réseau de contrôle qui exploite et administre le vivant - depuis les formes les plus brutales de domination jusqu'à l'instillation la plus subtile de l'anxiété et de l'isolement - est ce que nous désignons par Empire".

Ils disent de lui que "l'ensemble de ces mécanismes de contrôle ont été inventés pour répondre au soulèvement continu de résistance, d'autonomie et d'insurrection auquel il doit faire face".

L'Empire s'approprie et réutilise même ce qui nous appartient et nous fonde : nos relations, nos joies, nos féminismes, nos alternativités, nos espaces virtuels... Il arrive à faire de ses oppositions une force de récupération. Mais il n'est fort qu'à mesure qu'on y prend part, aussi. J'en fais partie et je le représente, j'y suis dominante et dominée.

Je vais donc situer mon propos : Je suis une femme cisgenre avec un white passing, belge, petite-fille d'immigré·s des deux côtés. Je suis issue de la classe moyenne et donc née du côté occidental du globe avec les privilèges que cela implique. Ce n'est pas le cas de toutes les personnes faisant partie du groupe d'interprètes que j'ai convié·x·e·s. Je ferai en sorte que mon travail puisse prendre en compte les différences de présence au monde sans m'immiscer dans un sujet qui ne me concernerait pas.

J'admire les success story, les businesswomen, la hustle culture. J'ai en tête les modèles de réussite, de validation, de reconnaissance, de réalisation de soi, de compétition... J'ai l'impression qu'il ne reste qu'une fable de vie unique.

Quelle autre narration de nos vies pourrait être aussi attrayante ?

I'll be there for you (for me) avoue nos faiblesses face au système, notre envie d'en faire partie, nos peurs d'en sortir. Faire partie de la norme est plus doux, plus facile. Et puisque l'Empire fabrique de fausses collectivités, de fausses bienveillances, des fausses révoltes, des fausses empathies, il nous permet de rester dans nos dénis. **Comment retrouver de la liberté dans un monde capitalisé, récupéré ?**

l'll be there for you (for me) se place dans une pratique de réappropriation d'espace et d'action. J'y entre à mon échelle par la récupération de symboles de l'Empire, la danse, le soin, le jeu, la relation et la joie. L'Empire fonctionne en partie en atténuant et en empoisonnant les relations. (...) Ensemble, ces limitations sapent les relations en les privant de leur intensité et de leur potentiel de transformation.

Si les relations sont ce qui composent le monde et nos vies, alors «l'individu libre» du capitalisme occidental moderne (...) est une vision triste et esseulée : une fiction étrange inventée par une société violente et pleine de peur, enfermée par la morale et l'intérêt personnel*.

Il y a un potentiel de transformation dans nos relations, dans nos fatigues, dans nos pratiques dansées, dans nos complicités, dans nos soins, dans nos silences, dans nos concentrations, dans nos consciences, dans l'inutilité de ce qu'on fait, dans nos jeux, dans nos souvenirs joyeux. Dans nos réinterprétations de la culture Instagram, de la culture pop, mainstream, underground. Dans nos douceurs, dans nos colères. l'll be there for you (for me) sera un protocole performatif, vivant, expérimental, festif, gentil, risqué. Une explosion d'énergie crevée, une exagération de nos gentillesse, des essais d'empathie ratés, des personnes qui se laissent avoir par l'attrait du capitalisme, un déploiement collectif de nos anxiétés, des mouvements virtuoses camouflés en faux échecs, des conflits égotrip, des symboles de l'Empire piétinés, des scènes de réconfort.

Parce que je crois que déjouer ce qui est immense et saturant ne se résout pas en un geste simple et direct. C'est digérer aussi, pour se penser plus malin·x·gne·s, c'est tenter, s'arrêter si on est trop fatiguée·x·s. C'est un groupe en action qui est perméable aux couches de sens, aux redirections, aux nouveaux trajets, à la torsion, au glissement.

C'est un conflit joyeux, en action, sur un état du monde.

C'est trouver réconfort dans la valorisation d'autres présences au monde, d'autres espaces d'être. L'intuition, la sensation, l'émotion, la vulnérabilité.

«Être ensemble, jusqu'au jour où...», nous nous retrouvons en compétition, où l'on s'affronte. Je n'ai plus envie de rêver à des relationnalités collectives qui fonctionnent de manière presque correcte grâce à un système structuré. Que le chaos amènera le chaos et que ce sera chacun·x·es pour soi.

En s'immisçant dans des références à des espaces, à des outils, à des phénomènes, nous pourrions retrouver la joie dans et hors de cet espace virtuel. Nous trouverons refuge, cachette et subversions nouvelles. En ce sens, je récupère sciemment l'imagerie capitaliste, tout ce qui a été digéré par nos systèmes. Si il doit être omniprésent, cet Empire, nous allons l'emprunter à notre tour.

* carla bergman et Nick Montgomery, «joie militante : construire des luttes en prise avec leurs mondes», éditions du commun (2021), page 87.

L'équipe artistique

Lornea Spindler - porteuse de projet & chorégraphe

Lorena Spindler (*1994, BE/ES/EST - elle/il) est une artiste hybride bruxelloise. Elle conceptualise des propositions artistiques sous forme de mise en scène, de chorégraphie, de clip/vidéo et de texte. Pendant ses études de théâtre au Conservatoire royal de Bruxelles, elle a fait partie du collectif Chapter One (LO\$1 - Zinnema, 2015).

Parallèlement à ses études d'écriture à l'INSAS, elle met en scène en 2018 Softness 1 au C12, une boîte de nuit bruxelloise. En 2019, elle met en scène Softness 2. Il s'agit de deux formes qui invitent 3 performeurs à travers le freestyle, le théâtre physique, la parole improvisée, le chant et le rap. Dans Softness 1 et 2, elle examine ce que la compétitivité comme mode d'existence a créé dans nos corps et dans nos relations. Elle s'est ensuite immergée dans la chorégraphie et la danse en tant qu'autodidacte et via le cours de danse et de pratiques chorégraphiques de Charleroi danse. Son travail transdisciplinaire se concentre sur le détournement de matériaux issus de la culture pop et mainstream. En travaillant avec des codes, des outils et des espaces fictifs ou réels, elle les transforme en protocoles expérimentaux. Son travail a été soutenu par Bamp, le Bocal, Charleroi danse, l'Escaut Architectures, Mestizo Art Platform, Ravie, Iles asbl, AMA France Morin entre autres.

«endouce» est la compagnie d'art hybride fondée par Lorena Spindler. S'intéressant à la transformation de l'ordinaire, du décevant, voire du brutal d'aujourd'hui, et dans des lieux impropres à la représentation (arriver à 8h du matin pour répéter sur le sol d'une boîte de nuit le lendemain d'une fête de 15 000 personnes), endouce ose avouer l'envie enfantine de se faufiler là où ce n'est pas fait pour. Se frayant un chemin avec ceux qui veulent s'exprimer avec douceur dans un monde chaotique, endouce aime retransformer le réel en réunissant des artistes d'aujourd'hui issus de différentes disciplines : danseur·x·euse·s hip-hop, rappeur·x·euse·s, comédien·x·ne·s du Conservatoire, DJs, danseur·x·euse·s de formation classique et d'autres encore.

Naïm Belhaloumi - danseur & collaborateur

Naïm Belhaloumi (*1994, BE/RW/MAR) est un danseur contemporain, freestyler hip-hop et acteur. À la fin de ses études secondaires, Naïm se passionne pour le théâtre. Il suit une année préparatoire à l'ARA. Parallèlement, il commence à danser en 2015, en s'entraînant avec des danseur·x·euse·s hip-hop à la gare du Luxembourg à Bruxelles et en fondant un collectif de danseurs autodidactes, Magma. Il entre ensuite à l'INSAS en art dramatique, dont il sort avec un master, alliant une passion pour le jeu et la danse. Pendant ses études, il participe à des projets chorégraphiques tels que Melting Pot du chorégraphe Marco Torrice (présenté à La Bellone et au club le Zodiak), et collabore avec C12 et Lorena Spindler dans deux créations de théâtre physique, musique et danse, Softness 1 et 2.

En 2021, il fait partie de la pièce Buster de Romeo Castellucci au KunstenfestivaldesArts. Naïm fait ses premiers pas de comédien devant la caméra dans la série télévisée Trentenaires produite par la RTBF et Warner Bros. Il danse dans la pièce Birds de Seppe Baeyens, co-crée avec Yassin Mrabtifi et Martha Balthazar, produite par Ultima Vez. Il poursuit sa collaboration avec le chorégraphe Yassin Mrabtifi en tant qu'interprète dans Categorieez, une pièce produite par le KVS et Ultima Vez. En 2022, il participe à l'installation d'Anthea Hamilton, Mash Up, au Musée d'art contemporain d'Anvers. Il est

également sélectionné pour présenter un work-in-progress de son solo, *Something is cooking*, dans le cadre de Wipcoop, organisé par Mestizo Art Platform, au KVS. En 2023, il apparaît dans *Bellissima* de Salvatore Calcagno à la Varia et dans *Decade of emotions* d'Anthea Hamilton à la Bourse de Commerce.

Brenda Boote Bidal - danseuse & collaboratrice

Brenda Boote Bidal (*1993, FR/ARG) est danseuse et chorégraphe. Elle a commencé ses études de danse et de composition chorégraphique à l'université de Buenos Aires. Elle commence très tôt la danse classique et contemporaine, en complétant sa formation par du théâtre physique. Elle lance sa carrière de danseuse et de chorégraphe avec la création de sa première pièce, *Casa Kynodontas*, à Buenos Aires. Brenda s'installe ensuite à Paris en 2019 pour entreprendre de nouveaux projets en Europe. En 2020, elle poursuit le Master en danse et pratiques chorégraphiques proposé par Charleroi Danse en collaboration avec La Cambre et l'INSAS à Bruxelles.

Lors de ce certificat, elle rencontre Boris Charmatz, et danse dans son happening *La Tempête*, au Grand Palais Éphémère. Le certificat l'ancre dans une nouvelle scène, celle de la danse bruxelloise. Elle y rencontre Baptiste Conte, avec qui elle collabore sur sa pièce *Gymnase*, et la compagnie *La Drache*, *Beste Cantate* (qui sera jouée aux Ecuries à Charleroi danse, et aux Halles de Schaerbeek cette saison). En tant que chorégraphe, elle a commencé en 2022 son premier solo, *HANA*, en partenariat avec Charleroi Danse, Ad Lib et le CND (Pantin).

Brenda est membre de l'association « Sexe et consentement », qui vise à promouvoir le consentement par la sensibilisation et l'éducation des lycéens et étudiants à travers l'art et le dialogue. Ses thèmes de prédilection sont les théories féministes et le corps comme outil de résistance à l'oppression.

Mélissa Diarra - danseuse & collaboratrice

Mélissa (*1996, BE/FR/MLI) est une danseuse et actrice basée à Bruxelles. Sa pratique de la danse est issue de la danse contemporaine et de la danse afro. Elle a commencé à prendre des cours de théâtre à l'école secondaire et a développé une passion pour la comédie. Elle est diplômée de l'AD en 2019 avec un master en interprétation dramatique. Sa pratique est à la croisée de la danse, du chant, du jeu d'acteur, de la télévision et du cinéma.

Elle développe également des compétences en acrobatie, en éventail chinois et en sports de combat. En danse, elle a collaboré en 2018 et 2019 avec le C12 et la chorégraphe Lorena Spindler dans *Softness 1* et *Softness 2*. Elles collaboreront à nouveau en 2021, dans *Rançs*, qui sera présenté lors d'une carte blanche au BAMP. Elle cocrée *Parasite Paradise* avec Anke Somers, un spectacle performatif qu'elles présentent à Opek et au festival Ravieversaire. Elle a co-créé *TM*, une création et une mise en scène de la compagnie *OntrerondGoed*, qui a été présentée au Festival Mythos. Au cinéma, elle a joué dans le court métrage *Irène - Artiste inconnu* de Harmony Vercleyen. À la télévision, on la voit en 2022 dans la série *Piste Noire* de Fred Grivois, et dans la série *Pandore* saisons 1 et 2 de Vania Leturq, Savina Dellicour et Anne Coesens, cette dernière sortant en 2023. Elle a également participé à la série *Salle des Profs* de Christophe Bourdon et Pierre-Yves Wathour, sortie en mars 2023.

En 2023, elle participe à la création du spectacle *Hippocampe* de Lylybeth Merle, créé au Studio Varia au printemps 2023 et repris à La Balsamine à l'automne 2023. Elle s'y présente sous les traits de Chaymi Blu, son personnage

de drag. Elle jouera également à Hart dans Kontainer Kats, mis en scène et écrit par Valérie Lemaître. Elle ouvrira la saison 24-25 dans Les Estivants, un spectacle de Georges Lini, avec qui elle avait déjà collaboré dans Ivanov. Parallèlement à son activité d'interprète, Mélissa est membre de l'asbl Ravie, qui a repris la gestion du Théâtre de la Vie en janvier 2023.

Jules Rozenwajn - danseur & collaborateur

Jules (*1994, BE/EST) est danseur et physiothérapeute. À l'âge de quatorze ans, il commence à pratiquer le graffiti et le breakdance avec des groupes bruxellois. Suite à plusieurs blessures liées au travail au sol, il entame des études de kinésithérapie qu'il termine à l'institut ISEK (Master 2018). Pendant ces études, il continue à pratiquer le mouvement et les arts martiaux comme la capoeira, qui finissent par se mélanger à d'autres disciplines comme l'acro-dance, le hip-hop, le popping et d'autres formes de mouvement.

Au fil de ses voyages, il enrichit sa pratique au sein du crew «Above The Blood», qu'il mène dans diverses compétitions de breakdance en Europe. Il a également fait partie du top 16 de la compétition nationale de breakdance en Belgique (Red Bull BC One 2023). En 2017, il entre dans le monde de la création et du contemporain par le biais de la Cie Abis / Julien Carlier. Il danse au sein de Dress Code et Collapse en Belgique, au Luxembourg et à Paris. Jules est également membre de la Cie «No Way Back», avec laquelle il présente divers projets, dont la production de son solo de graffiti-danse Layers. Il continue d'enrichir sa danse à travers diverses créations en Europe et ailleurs. Jules a également su s'ouvrir à un monde inconnu par son approche curieuse et hybride. Il cherche à créer des liens entre les créations et à aborder la scène contemporaine. Pour lui, la danse est un moyen d'évoluer en permanence, mais aussi de tisser des liens forts avec les compagnies et les artistes qu'il rencontre.

Justine Theizen - danseuse & collaboratrice

Justine (*1997, BE) est danseur·x·euse et chorégraphe. Elle a commencé par danser le hip-hop pendant plusieurs années avant de s'entraîner au Krump pendant trois ans. Elle a grandi dans une culture urbaine faite de battles, de concours chorégraphiques et de clips vidéo.

En 2019, elle participe au programme de formation «1000 Pieces Puzzle» pour artistes émergent·x·e·s organisé par Cindy Claes, en collaboration avec Zinnema. C'est alors que son univers artistique s'ouvre à la création, à la narration et au théâtre hip-hop. Grâce à sa pièce Seasons, elle a remporté un prix aux Bijoux de Bruxelles en 2020, organisés en collaboration avec Bozar pour récompenser des créations de danse prometteuses. Le lauréat a également reçu un work-in-progress de vingt minutes. Justine commence alors sa carrière de danseur·x·euse et d'interprète.

Entre 2019 et 2022, elle a dansé dans plusieurs spectacles : Chikara de Ronin, Solomon x Sheba de WANP, La Ave de Nina Munoz, Ruptuur de Mercedes Dassy, Categorieez de Yassin Mrabtifi et Free dance escape de Lorena Spindler. Aujourd'hui, elle s'intéresse beaucoup au cinéma et a l'occasion de jouer et de danser dans divers courts métrages, tels que Tarot réalisé par Alice Khol, Rebel d'Adil et Bilal. Au printemps 2023, elle ont organisé une battle queer lors de l'événement Get Down du Centre Culturel Jacques Franck. Son art lui permet de représenter sa communauté.

Chaque projet dans lequel ellui décide de s'impliquer la rapproche un peu plus de cet objectif. Justine est une artiste hip-hop queer.



photos de travaux précédents

Crédits

Conception, écriture, mise en scène : Lorena Spindler • Collaboration à l'écriture et co-mise en scène : Antonin Compère • Interprétation et collaboration : Brenda Boote Bidal, Mélissa Diarra, Naïm Belhaloumi, Jules Rozenwajn, Justine Theizen • Création lumière et régie : Lou van Egmond • Création sonore : Gabriel Govea Ramos • Création vidéo et régie : Gwen Laroche • Chorégraphie : Antonin Compère, Brenda Boote Bidal, Juliette Mello, Lorena Spindler, Mélissa Diarra, Naïm Belhaloumi, Jules Rozenwajn, Justine Theizen • Dramaturgie : Agathe/Yamina Meziani • Scénographie : Micha Morasse • Stylisme : Justine Struye.

Production déléguée : atelier210 • Coproduction : atelier210, Charleroi danse, Théâtre Varia, La coop asbl. Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles – Service de la danse. Avec le soutien de Taxshelter.be – ING & Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge, les Meutes asbl, Garage 29.

Représentations & réservations

vendredi 14.02 · 20:30
Samedi 15.02 · 20:30

Mardi 18.02 · 20:30
Mercredi 19.02 · 19:00
Jeudi 20.02 · 20:30
Vendredi 21.02 · 20:30
Samedi 22.02 · 20:30

Toutes les infos sont disponibles sur notre site internet:

atelier210.be/saisons/saison-24-25/ill-be-there-for-you-for-me

Ouverture des portes 1h avant chaque représentation · Le tarif Pay What You Can est d'application.

a.
2
10



photo © Lara Barsacq, Katia Lecomte Mirsky

théâtre

slow-cirque

pop

04-08.03.2025

Show : 20:30 sauf le mercredi à 19:00 • tickets : pay what you can • infos : www.atelier210.be

GAËL SANTISTEVA

PIÑATA CAKE



atelier210.be
Chaussée Saint-Pierre
210, 1040 Brussels



Fédération
des Artistes de la Région de
Bruxelles-Capitale

Francophones
Bruxelles

PIÑATA CAKE

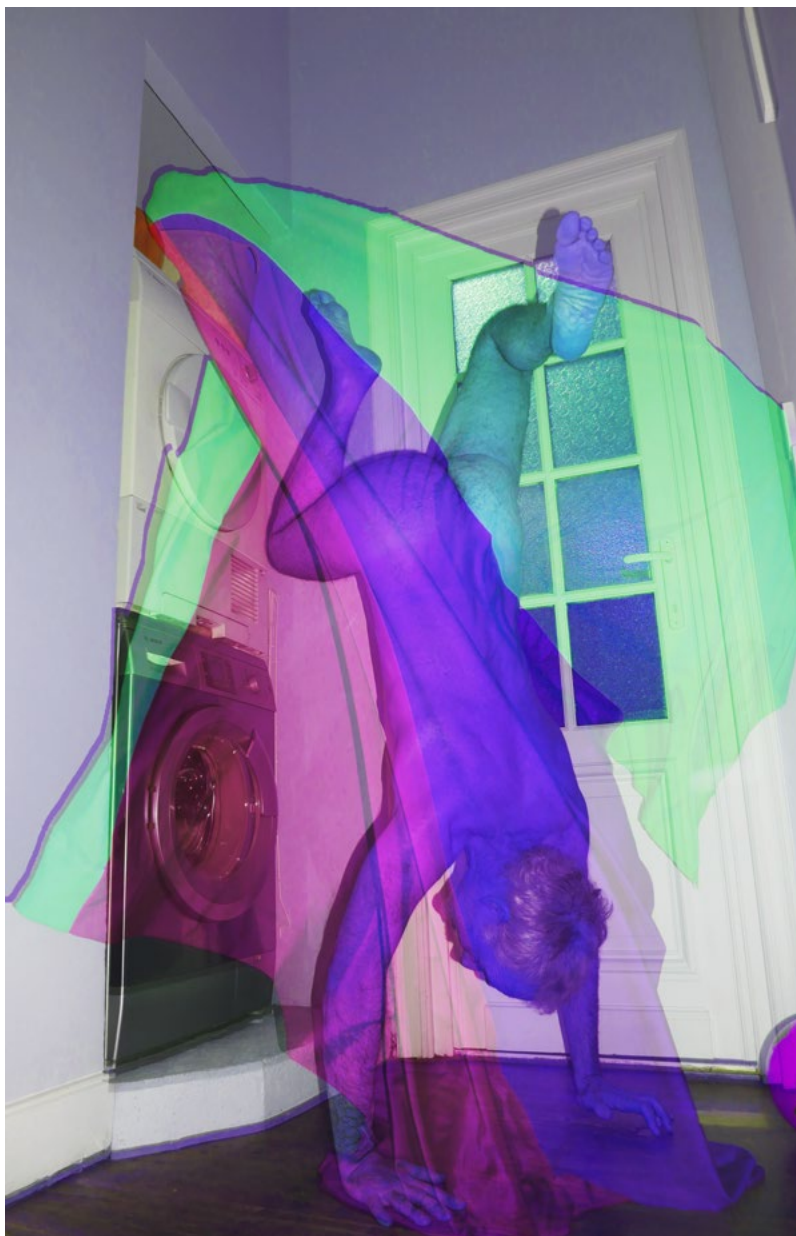
Performance insolite, visuelle et physique inspirée du cirque, Piñata Cake joue avec nos attentes et notre soif d'étonnement, en détournant l'effet révélateur utilisé dans les salons de l'automobile pour dévoiler un nouveau modèle à l'aide d'un tissu.

De prime abord invisibles, la scénographie et les protagonistes se dévoilent progressivement, de façon parfois instructive, spectaculaire ou dérisoire.

Qui opère dans cet espace théâtral ? Qui sont véritablement les acteur·e·s de ce paysage hallucinatoire ?

Comme une danse entre le caché et le dévoilé, iels se révèlent progressivement au travers d'entresorts. Iels discutent, font des pyramides, chantent, parfois se taisent, entraînant le public dans un paysage fantastique et réflexif.

De manière ludique et anarchique, les trois performeur·euse·s au plateau tentent d'avancer sur des questions liées à notre rapport à l'argent, à la consommation et à ce que nous choisissons de laisser paraître en société.



© Lara Barsacq, Katia Lecomte Mirsky

Le projet

Ce nouveau projet nommé «Piñata Cake», est un trio basé sur la technique de dévoilement spectaculaire généralement utilisée dans les salons de l'automobile pour faire découvrir au public un nouveau produit inédit à l'aide de tissus.

Métaphore de la primeur, du scoop et de la révélation, le projet traitera en sous couche de notre rapport à l'argent, à la consommation, aux excréments et à ce que nous choisissons de laisser paraître en société.

Les trois artistes au plateau sont pour l'instant pressentis pour être des hommes. Toutefois, comme dans la pièce précédente de Gaël, la masculinité viendrait ici être altérée par une recherche d'émancipation de ce qui est attendu de ce statut. Dans une succession de révélations visuelles, les performeurs seront amenés par le biais de fragments spectaculaires à nous montrer toutes sortes de choses dans un effet de surprise. Cette structure en forme de tables gigognes permettra de développer un vocabulaire divers, autorisant le passage abrupt d'un numéro d'antipodisme à une discussion réflexive au sujet de la valeur... d'un grand écart, par exemple, et ainsi de suite.

Contrairement à la dernière création «Garcimore est mort» pour laquelle le choix d'une dramaturgie décroissante avait été fait, ce nouveau spectacle s'articulera autour de changements de rythmes ou césures très marqués, exécutés dans une grande liberté de ton afin que l'étonnement soit perpétuellement au rendez-vous. Cette dramaturgie devrait en sus venir questionner notre rapport à la surenchère, au changement, à la nouveauté et à la consommation qui s'en suit.

Dans le cirque la notion d'argent est assez assumée, les discussions d'argent ne font pas peur. Contrairement au milieu de la danse ou du théâtre. Il y aurait peut-être une explication à cela compte tenu des origines du cirque moderne. Aux USA, les ouvriers qui travaillaient à la construction des premiers gratte-ciels ont vite compris qu'ils pouvaient tirer de l'argent de leurs capacités acrobatiques et d'équilibre. Pour gagner un bonus ils faisaient des démonstrations dans la rue contre de l'argent. À partir de là, le cirque moderne et américain tel qu'on le connaît fût créé.

Un numéro est préparé pour être montré mais aussi pour être vendu, à importance égale. En forçant un peu le trait on pourrait avancer que le cirque a établi son fonctionnement sur une logique capitaliste, ou en tous cas a pu émerger grâce au développement d'une idéologie marchande.

De ce fait, essayer de traiter des questions de valeurs de gestes artistiques semble ouvrir la porte à de multiples essais qui nous l'espérons nous orienteront vers certains constats.

Est-ce que lorsqu'on prend un risque la valeur est plus facilement mesurable? Si la vie éternelle était possible, quelle valeur aurait la défiance à la mort? Nous parlerons de valeur monétaire, mais aussi de valeur spirituelle. Un fait intéressant nous dévoile que lorsqu'on tape « Circus » dans le moteur de recherche de notre ordinateur on tombe tout de suite sur des sites de paris ou de casino en ligne.

C'est aussi ce côté vénal et transgressif véhiculé par le terme cirque qui sera pris en compte durant le processus créatif.

Un autre axe de la recherche tournera autour de l'appréhension de nos excréments. En psychanalyse, beaucoup de ponts sont décrits entre l'argent et la merde. Cela nous amène directement à considérer avec beaucoup d'intérêt notre production fécale quotidienne.

Certaines personnes osent même faire l'analogie avec l'alchimie en évoquant la transformation du caca en or. Beaucoup de recherches sont en train d'être effectuées autour de cette idée et du profit qui pourrait être tiré de l'exploitation des excréments planétaires au lieu de simplement vouloir les dissimuler et s'en débarrasser. Depuis la nuit des temps, la merde est sous nos yeux et c'est seulement aujourd'hui que nous réalisons qu'elle recèle un potentiel sous-estimé.

Les bénéfices de cette exploitation ne sont d'ailleurs pas tant économiques que lié au bien-être, à la santé ou à l'écologie.



© Lara Barsacq, Katia Lecomte Mirsky

L'équipe artistique

Gaël Santisteva - porteur de projet, interprète, scénographe

Gaël Santisteva vit et travaille à Bruxelles depuis 2007. Il est né en 1977 à Auch, dans le Gers (France). Pendant toute sa jeunesse, Gaël a eu une pratique de cirque intensive jusqu'à devenir étudiant au Centre National des Arts du Cirque de Chalons en Champagne dont il est sorti diplômé en 2001, avec comme spécialité la balançoire russe. Depuis toujours passionné par l'art du mouvement et le théâtre, il s'est naturellement tourné à la sortie de l'école vers des compagnies orientées vers la chorégraphie et la performance théâtrale. Cela fait maintenant 20 ans qu'il travaille en tant que performeur dans diverses compagnies de danse, de danse-théâtre ou de théâtre musical. Le Cirque n'a pas pour autant quitté son esprit ni son corps, c'est même ce qui constitue très fortement le caractère unique de sa personnalité sur un plateau de théâtre.

Gaël a travaillé en tant qu'interprète avec, entre autres : Philippe Decouflé, Jean-Marc Heim, les Ballets C de la B -Koen Augustijnen, Cie Zimmermann/de Perrot, Eleanor Bauer. Après beaucoup d'années de réflexions et de contacts avec différents créateurs, il se décide en 2015 à entamer une recherche plus personnelle afin de produire des pièces marquées de son identité propre. Il continue d'autre part les collaborations artistiques en tant que dramaturge ou metteur en scène dans des projets qui engagent un questionnement et un renouvellement de son vocabulaire artistique.

En 2017, il crée la pièce «Talk Show» et entame une tournée en France et en Belgique. En parallèle, il travaille sur d'autres projets, en tant que performeur, conseiller artistique ou assistant à la mise en scène pour : «Walking the Line» du chorégraphe Benjamin Vandewalle, «Noir M1» et «Les Flyings» de Mélissa Von Vépy, «New Joy» et «Meyoucycle» d'Eleanor Bauer, «Lost in Ballets russes», «IDA don't cry me love» et «Fruit Tree» de Lara Barsacq. Le deuxième projet de Gaël «Garcimore est mort» a été créé le 18 novembre 2021 au Manège de Reims - scène nationale. Récemment, il a également mis en scène le spectacle collectif des étudiants de 3ème année de l'ESAC (Bruxelles).

Micha Goldberg - interprète

L'oeuvre de Micha Goldberg se situe dans un paysage indéfini et onirique, à la frontière entre le théâtre et la performance. Il cherche des couleurs et des poèmes en dehors des institutions. Il est impliqué dans plusieurs collectifs tels que Ne Mosquito Pas, Micha's Amateur Theater Group (pour les professionnels) et The Land of the confused. Invité surprise, non-surprise sur la dernière création de Gaël, «Garcimore est mort», il souhaite poursuivre sa collaboration en essayant d'explorer plus loin l'expression de son art au service d'un concept initié par quelqu'un d'autre.

Jonas Chéreau - interprète

Né le 21 juin 1984 en France et vivant à Bruxelles. Danseur, chorégraphe, Jonas Chéreau considère la scène comme un territoire de rencontres où les corps tissent sans hiérarchie des poétiques. Après des études d'histoire, il se forme à la danse au CNDC d'Angers dans le cadre de la formation d'artiste chorégraphique élaborée par Emmanuelle Huynh. Il prend part à Danceweb coaché par Philipp Gehmacher et Christine de Smedt lors du festival Impulstanz. Dans ce contexte, il participe à la pièce All Cunningham, 50 Years of Dance de Boris Charmatz. Entre 2011 et 2018, il signe une série de pièces en collaboration avec des artistes de différents champs. Avec Madeleine Fournier, il cosigne : Les interprètes ne sont pas à la hauteur en 2011, Sexe symbole (pour approfondir le sens du terme) en 2013 présenté lors du festival Artdanthé, 306 Manon en 2013, film réalisé par Tamara Seilman, SOUS-TITRE en 2015 dans le Next Arts Festival et Partout en 2016, notamment présenté dans le programme Nos lieux communs.

Lors des Sujets à Vifs à Avignon en 2011, il présente aux côtés de Jacques Bonnaffé un propos dansé intitulé Nature aime à se cacher, inspiré par l'oeuvre de Jean-Christophe Bailly intitulé Le visible est le caché. S'en suit une nouvelle version intitulée Chassez le naturel créée au Théâtre de la Bastille en 2013. Aussi, Jonas Chéreau fait partie du collectif EDA aux côtés de Maud Albertier et Sarah Pellerin-Ott et créent ensemble TROIS en 2015, Nos futurs en 2018 et Dire grand en 2022. À l'occasion de la dernière édition du festival Vivat le danse à Armentières, avec la météodanse Baleine, Jonas Chéreau inaugure en 2019, une nouvelle manière d'aborder la fabrication et l'écriture des objets chorégraphiques, cette fois-ci, en solo. Il en propose par la suite un format adapté au jeune public, ainsi Temps de Baleine est créé en 2021 lors festival Les Petits Pas initié par le CDCN-le Gymnase. Actuellement, Jonas Chéreau est au travail de sa première chorégraphie de groupe intitulée R É V E R B É R E R qui sera créée en novembre 2022 dans la cadre du Next Arts Festival au Kunstencentrum BUDA.

Lara Barsacq - conseil artistique

Lara Barsacq est chorégraphe, danseuse et comédienne. Elle aime mêler les pistes entre archives, fictions, incarnation et documentaire. En partant de l'histoire, des rituels autobiographique et de la matière du réel, elle tente d'imaginer des danses, des métaphores et de basculer dans l'incarnation. Formée au CNSMDP en danse contemporaine, elle intègre entre 1992 et 1996 la Compagnie Batsheva, chorégraphe Ohad Naharin, se forme aux tournées internationales et de proximité. De 1994 à 2004, elle se consacre à la chorégraphie que ce soit pour ses projets ou à la demande du CNSMDP, de compagnies professionnelles comme l'Ensemble Batsheva. Elle devient interprète des Compagnies Jean-Marc Heim, ALias, Jérôme Bel, Lies Pauwels & Ben Benaouisse, Tristero, Les Ballets C de la B, le GdRA, Benny Claessens, Arkadi Zaidés, la cie du Zerep, Danae Theodoridou et Lisi Estaras. Depuis 2004, elle est autant comédienne que danseuse, travaillant à partir d'improvisations et de textes d'auteurs. Elle performe en français depuis 2015 Lecture for everyone de Sarah Vanhee et est dans la dernière création de Benny Claessens Learning how to walk, présenté au KVS. Elle développe son travail chorégraphique en collaboration avec Gael Santisteva. Après 15 ans en tant qu'interprète, Lara Barsacq renoue avec la chorégraphie en se concentrant sur un projet personnel, le solo Lost in Ballets russes (2018), créé à Bruxelles (La Raffinerie), dans le cadre du Festival LEGS - Charleroi danse. En 2019, Lara a créé le trio IDA don't cry me love dans le cadre de la Biennale de Charleroi

danse (La Raffinerie, Bruxelles). Ces deux premières pièces forment un diptyque. Le troisième projet de Lara «Fruit Tree» a été créé le 15 octobre 2021 à Bruxelles, dans le cadre de la Biennale de Charleroi danse. Le prochain projet de Lara Barsacq - La Grande Nymphe (création 2023) sera créé à Bruxelles, en mai 2023. Lara Barsacq est chorégraphe associée à Charleroi danse, qui s'engage à produire, présenter et accompagner ses oeuvres de 2020 à fin 2022. De 2024 à 2028, Lara Barsacq sera accueillie en compagnonnage au Théâtre de Liège.

Sofie Durnez - création scénographique

Sofie Durnez (BE, 1980) est créatrice de costumes et scénographe. Elle a obtenu en 2003 un diplôme de styliste et de costumière à la KASK de Gand. Elle collabore notamment avec Miet Warlop, Kate McIntosh, Superamas, Eleanor Bauer, Christophe Meierhans, Vera Tussing, Albert Quesada, Meg Stuart, Sara Manente et Lara Barsacq. Ces collaborations consistent souvent en de multiples productions. En 2018, elle a commencé ses propres recherches ; créant des paysages et des collages mixtes continus en utilisant les odeurs, la texture, la lumière et le son.

Crédits

Un projet de Gaël Santisteva (création 24/25) • Création et interprétation (en cours) : Gaël Santisteva, Micha Goldberg, Jonas Chéreau • Conseils artistiques : Lara Barsacq • Conseils dramaturgiques : Sara Vanhee • Création sonore et musicale : Maya Dhondt • Création des lumières : Emma Laroche • Création costumes : Sofie Durnez • Création de la scénographie : Gaël Santisteva, Sofie Durnez • Administration & production : Myriam Chekhemani • Communication & diffusion : Quentin Legrand - Rue Branly •

Production : Gilbert & Stock • Coproduction (en cours) : atelier 210, Charleroi danse - Centre Chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Théâtre national Wallonie-Bruxelles, UP - Circus & Performing Arts • Résidences (en cours) : Charleroi danse, Grand Studio, Kunstenwerkplaats, Studio Thor, Arts Center Buda

Représentations & réservations

Mardi 04.03 • 20:30
Mercredi 05.03 • 19:00
Jeudi 06.03 • 20:30
Vendredi 07.03 • 20:30
Samedi 08.03 • 20:30

Toutes les infos sont disponibles sur notre site internet:

atelier210.be/saisons/saison-24-25/pinata-cake

Ouverture des portes 1h avant chaque représentation • Le tarif Pay What You Can est d'application.

a.
2
10

photo © Bruno Chamberlan

théâtre

08-12 + 15-19.04.2025

Show : 20:30 sauf le mercredi à 19:00 • tickets : pay what you can • infos : www.atelier210.be

JEAN LEROY
FLEUVE

atelier210.be
Chaussée Saint-Pierre
210, 1040 Brussels



Fédération
Wallonie-Bruxelles

LA COOP ASBL
Association pour le développement
coopératif

taxishelter.be

FLEUVE

Cette histoire, qu'est-ce qu'on va en faire?

Au creux d'une petite ville wallonne, un garçon de 18 ans est tué par 5 adolescent·e·s. "Les médias ont pris la parole, et en la prenant, c'est comme s'ils l'avaient enlevée: on regardait, on écoutait toutes les horreurs, assis dans notre canapé et plus personne ne parlait."

Sur scène, 4 comédien·ne·s décortiquent la mise en récit de cet événement considéré comme un "fait divers". Comment se construit un fait divers ? Quelles traces laisse-t-il sur une ville? N'est-il pas nécessaire d'y associer d'autres histoires pour raconter autrement?

En convoquant sur scène les paroles de jeunes qui ont grandi avec cette histoire mais aussi celles de journalistes, d'éducateur·rice·s, de parents... La représentation médiatique des faits laisse peu à peu place à ce qui ressemble à un "conte documenté". Des dessins et des récits s'entrecroisent et investiguent le rapport intime d'adolescent·e·s à leur ville et aux figures adultes qui les entourent.

Note d'intention

Mon intention est de mettre en scène les narrations alternatives autour du fait divers de Valentin Vermeesch. Je n'ai donc ni la volonté de romancer, ni de mettre en scène le soir du drame, ni de reconstituer les violences subies par le jeune homme.

Je crois que cet événement et son écho sociétal peuvent être les déclencheurs du déliement de paroles marginalisées et d'un questionnement sur la situation d'errance de jeunes évoluant dans des milieux précaires.

En 2017, Valentin Vermeesch, jeune homme de 18 ans porteur d'handicap mental, a été violé, battu et torturé par 5 jeunes qu'il considérait comme ses am·e·s. Valentin a ensuite été poussé dans la Meuse, à Huy, où il s'est noyé. Les 6 protagonistes étaient tous·te·s issu·e·s d'un milieu social et économique défavorisé.

J'ai grandi à Huy et, au moment des faits, j'avais le même âge que Valentin. Cette histoire est, d'une certaine manière, entrée dans la mienne. **C'est mon père, en tant que pompier, qui a repêché son corps dans le fleuve.** Mon père était émotionnellement impacté, évidemment, mais ne le montrait pas plus que ça. Il m'a raconté avoir son corps dans les mains, l'avoir porté. Je me suis souvent demandé ce que ses parents à lui avaient pu ressentir.

Au lendemain de la découverte du corps, la ville de Huy s'est réveillée groggy. Cette histoire a eu une **résonance médiatique dans toute la région hutoise jusqu'à l'échelle nationale et puis, on n'en a plus parlé. Les médias ont pris la parole, et en la prenant, c'est comme s'ils nous l'avaient enlevée,** sans qu'ils ne le veuillent, sans que l'on s'en aperçoive, sans que ça ne paraisse brusquer personne: on regardait, on écoutait tous les détails, les horreurs, assis dans notre canapé et plus personne ne parlait. **Sidéré·e·s par la violence, nous plongeons dans le mutisme.**

La narration médiatique du fait divers de Valentin Vermeesch s'est imposée en amoindrissant ou en cachant d'autres narrations potentielles, celles suscitées par une envie de comprendre, de s'approcher des faits et d'entrevoir une situation globale au-delà d'une violence singulière.

Il me semble que le fait divers est avant tout l'occasion d'une mise en circulation de la parole. Les questionnements relatifs aux narrations alternatives du fait divers de Valentin Vermeesch ont été le fil rouge de ma démarche.

Comment raconter autrement? Que raconter des faits? Quelle(s) partie(s) de l'histoire? Comment se détourner de la narration principale pour laisser apparaître ce que l'histoire est, mais aussi ce sur quoi elle nous questionne? Comment ne pas appréhender cette histoire comme un fait singulier, propre à un moment, à un endroit, qui serait de l'ordre du dérapage, du moment inhabituel, incontrôlé ?

N'est-il pas nécessaire d'y associer d'autres histoires pour s'approcher d'un réel complexe et nuancé?

Je me suis alors posé la question: Comment les enfants-adolescents évoluant aujourd'hui dans le même milieu précarisé racontent-ils ou tentent-ils d'expliquer avec leurs mots de tels faits de violence?

Voilà ce qui a motivé ma démarche artistique et documentaire.

L'équipe artistique

Jean Leroy - Ecriture & mise en scène

Né à Huy en 2000, Jean Leroy est un comédien et metteur en scène belge. Il sort diplômé de l'IAD en 2022 après avoir notamment étudié auprès de Jean-Michel d'Hoop, Emmanuel Dekoninck et Sylvie De Braekeleer. En 2022, il devient assistant metteur en scène pour le NIMIS GROUPE. Il est l'auréat du dispositif IMPULSION du CBA pour son documentaire «Héritage» qui aborde les objets coloniaux dans les familles belges. Il co-fonde le collectif Furigond.e.s, participe à la nouvelle création du Théâtre du Sursaut et de LaboMobile 2023.

Clara Cesalli - Assistanat à la mise en scène

Clara Cesalli est interprète et metteuse en scène suisse, diplômée de l'IAD en 2022. Elle est comédienne, danseuse et chanteuse pour différents projets, notamment le cabaret immersif et participatif "Aimer jusqu'à l'impossible" par la Cie 2LA - Ludmilla Reuse, la pièce harmonisée «Engrais» du collectif la Carrière, la création de danse théâtre «Balcon» de la compagnie Bilitis et la prochaine création de la compagnie des Six faux nez "Ah nos voisins". En 2023 elle fait sa première mise en scène avec le collectif les Furigond.e.s, une création clownesque, non verbale et tout public : "Nanarrette".

Aylyn Bendehina Sarikaya - Scénographie et Création lumière

Née à Bruxelles en 1999, Aylyn Bendehina Sarikaya est une scénographe algéro-turco-belge. Diplômée d'un Master à La Cambre en 2023, elle travaille également avec le Sbeul, ou sur des projets liant théâtre et sociologie.

Alex Lobo - Comédienne

Née à Bruxelles en 1998, Alex Lobo est une comédienne et chanteuse belge. Elle sort diplômée de l'IAD en 2022 après avoir notamment étudié auprès de Miriam Youssef, Alexandre Drouet, Jean-Michel d'Hoop. Depuis, elle a travaillé avec Héroïse Meire et Eugénia Ramirez Miori.

Anton Drutskoy Sololinsky - Comédien

Né à Bruxelles en 1998, Anton Drutskoy Sololinsky est un comédien et pianiste belge. Il sort diplômé de l'IAD en 2022 après avoir notamment étudié auprès de Jean-Michel d'Hoop, Emmanuel Dekoninck, Myriam Saduis et Miguel Decleire. Il travaille ensuite la technique du verbatim avec Alexei Rozin du Théâtre d'Art de Moscou.

Boris Bouchat- Comédien

Né à Namur en 1999, Boris Bouchat est un comédien belge. Il sort diplômé d'un master à l'IAD en 2023, après avoir notamment étudié aux côtés de Miriam Youssef, Alexandre Drouet, Georges Lini, et d'autres.

Eolyne Ratlas - Comédienne

Née à Bruxelles en 1998, Eolyne Ratlas est une comédienne belgo-turque. Elle sort diplômée de l'IAD en 2021 après avoir notamment étudié auprès de Cédric Eeckhout, Barbara Sylvain et Éric De Staercke. Elle étudie ensuite à la Prague Film School et travaille avec Pierre Godeau.

Crédits

Interprétation: Alex Lobo, Eolyne Ratlas, Boris Bouchat et Anton Drutskoy Sokolinsky · Conception et écriture: Jean Leroy · Assistanat à la mise en scène: Clara Cesalli · Recherches scénographiques: Aylın Bendehina Sarıkaya.

Production déléguée: l'atelier 210 · Coproduction : La Coop asbl. Avec le soutien de La Fédération Wallonie-Bruxelles – Service du Théâtre, Le Centre Culturel de Huy, FACTORY et La Fabrique de Théâtre · Avec l'aide d'Ad Lib - Résidence Belgium's LIBITUM, La MÉZON, Le Boson, La Ferme Rose, La Nouvelle Hôtellerie et La Chaufferie-Acte 1. Avec le soutien de Taxshelter.be – ING & Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge.

Représentations & réservations

Mardi 08.04 · 20:30

Mercredi 09.04 · 19:00

Jeudi 10.04 · 20:30

Vendredi 11.04 · 20:30

Samedi 12.04 · 20:30

Mardi 15.04 · 20:30

Mercredi 16.04 · 19:00

Jeudi 17.04 · 20:30

Vendredi 18.04 · 20:30

Samedi 19.04 · 20:30

Toutes les infos sont disponibles sur notre site internet:

atelier210.be/saisons/saison-24-25/fleuve

Ouverture des portes 1h avant chaque représentation · Le tarif Pay What You Can est d'application.

a.
2
1
0



photo © Johan Pijpops

carte blanche

performance

26–28.06.2025

show : horaire et infos à venir • tickets : pay what you can

SIMON VAN
SCHUYLENBERGH &
DARK HABITS
DARK HABITS



atelier210.be
Chaussée Saint-Pierre
210, 1040 Brussels

CARTE BLANCHE DARK HABITS

EN - Dark habits is an artistic pilgrimage which brings into light the understated beliefs of an artistic practice and its community.

As a starting point we will observe the actions of the 'sisters of perpetual indulgence', a group of queer activists who held meetings dressed up in self-made nun-costumes. They held ceremonies during the AIDS crisis in which they declared infected bodies as saints. The faith of these nuns centered on the society's notion of the «dirty,» infected body, as opposed to the 'pure' body, described within Catholicism.

Dark Habits puts a spotlight on the beliefs and rationals which protect and generate our artistic field through staging them in the context of different spiritual spaces: the church, the new age cult, and the faith of the faithless.

By staging them we try to expose their possible inner-contradictions, examining their sanctity, and humorously playing with their demise. Dark Habits will be built with artists from the network connected through Ne mosquito pas. Instead of solo's we will make a series of group-acts.

FR - Dark Habits se présente comme un pèlerinage artistique qui éclaire les croyances subtiles d'une pratique artistique et de sa communauté.

En partant des actions des «sœurs de l'indulgence perpétuelle», un collectif d'artistes queer qui se réunissaient revêtus de costumes de nonnes qu'ils avaient confectionnés, nous plongerons dans un univers où la foi se mêle à la contestation sociale. Pendant la crise du sida, ces sœurs ont organisé des cérémonies où elles ont sanctifié les corps infectés, défiant ainsi la conception traditionnelle du corps pur et impur dans le catholicisme.

Dark Habits met en lumière les croyances et les logiques qui façonnent notre univers artistique en les plaçant dans divers espaces spirituels : de l'église aux rituels du nouvel âge en passant par la spiritualité de ceux qui doutent.

À travers cette mise en scène, nous nous efforçons de mettre en lumière les éventuelles contradictions internes de ces croyances, d'examiner leur caractère sacré et de jouer avec humour sur leur dissolution.

Dark Habits sera élaboré en collaboration avec des artistes du réseau connecté par Ne mosquito pas. Au lieu de solos, nous proposerons une série d'actes collectifs, explorant ainsi la force de la communauté dans la création artistique.

Spectacle in English, Neederlands and français. Pas besoin d'être drielalig to understand the show!

Crédits

Director, host & Mother Superiour: Simon van Schuylenbergh, Artistic development, research & the holy spirit: Lydia McGlinchey, Désirée Cerocien Setdesign: Veronika Bezdenezhnykh Lightdesign: Max Adams Production & support: Kunstenwerkplaats

Représentations & réservations

Jeudi 26.06
Vendredi 27.06
Samedi 28.06

Les horaires sont encore à définir.

Toutes les infos sont disponibles sur notre site internet:

atelier210.be/saisons/saison-24-25/dark-habits

Ouverture des portes 1h avant chaque représentation



atelier210.be



contact presse: alice@atelier210.be